

d'artillerie qu'il offre à l'armée. Ces dons, ces générosités, ces dévouements sont une consolation et un espoir pour le pays.

— Le dimanche 20 novembre, des ouvriers, sur l'ordre du Conseil municipal, ont commencé à enlever la statue de l'empereur Napoléon I^{er}, place Perrache, « à en débarrasser la place, » suivant l'expression du *Progrès*. La *besogne* a été terminée lundi. Nous approuvons cette mesure; la vue du vainqueur de l'Allemagne ne pourrait que déplaire aux Prussiens, s'ils entrent dans notre ville. Quant à Louis XIV, qui nous donna l'Alsace et la Franche-Comté, nous ne voyons pas pourquoi nous garderions sa statue, si on doit nous ravir les deux provinces qu'il conquit jadis à la France et auxquelles son nom est attaché. Les Voraces de 1848 voulaient déjà nous débarrasser de ce bronze qu'ils estimaient vingt-cinq millions, somme capable de payer toutes les dettes de la ville. A cette époque, la population s'émut, protesta et garda son jouet. Ces temps sont loin et nous sommes persuadé que personne ne protestera si aujourd'hui on descend le grand roi de son piédestal. Ce sera encore une *besogne* toute faite lors de l'entrée de l'ennemi. L'exemple de Rouen ne doit pas être perdu pour nous; il faut bien faire quelque chose pour la Prusse.

Pendant qu'on descendait la statue de Napoléon, un ouvrier des chantiers nationaux, apostrophant la statue de la Loi, un des bas-reliefs du piédestal, la tirait par le nez et disait : « La voilà, la malheureuse, la mauvaise, la gueuse, celle qui en a tant fait dans sa vie ! »

— Qui donc ? lui dimes-nous, étonné.

— La Marie-Louise, la femme de l'empereur.

— Mais c'est la Loi, voyez son nom : *Lex*.

— Taisez-vous donc, vous. Je sais bien ce que je dis.

En effet, il n'y avait rien à répondre, sinon que cela vote, règne et gouverne. Et je me tus comme un bourgeois.

— La colonne commémorative, élevée au camp de Sathonay à Napoléon III, a été renversée par un bataillon de la Garde nationale de Lyon, aidé par les Mobiles cantonnés au camp.

La statue érigée au premier empereur, à la cité Napoléon, n'existe plus. Nous avons encore cependant Suchet, Martin et Jacquard en très-beau bronze.

— Le général Alexandre, ayant été destitué. . . nous ne savons pourquoi, M. Baudesson de Richebourg, ancien officier supérieur du génie et commandant du génie de la garde nationale, a été nommé, à sa place, commandant supérieur des gardes nationales du Rhône.

Ici, du moins, le choix ne pouvait être plus heureux, et nous espérons qu'un bon général étant donné, nous aurons enfin la chance de le garder.

M. Baudesson, ami du général Cavaignac, a 65 ans à peine. C'est un homme d'ordre et de probité, ferme et capable, décoré en 1844 pour les travaux importants qu'il avait fait exécuter. Commandant du génie, en non activité depuis 1860, il habitait Lyon depuis dix ans, lorsque la voix de ses concitoyens l'a désigné à l'autorité pour le poste éminent qu'il occupe. Avec lui, pas d'éméute possible.

— Les nouveaux journaux vivants sont, à vol d'oiseau : Le *Guignol illustré*, la *République illustrée*, le *Petit Journal de Lyon*, la *Défense nationale*, le *Gnafron*, et probablement le *Bons Sens*, arrivé à son numéro 2.

Les morts sont : Le *Républicain*, le *Journal des dépêches*, le *Drapeau rouge*, la *Lanterne du Rhône*, l'*Antechrist* décédé au numéro 5, 16 novembre, 26 brumaire an 79 !!! la *Réforme politique* dont le rédacteur en chef est parti pour la guerre. D'après avis, si celui-ci revient, l'autre réparaitra. Merci, mon Dieu !

On annonce, par affiche rouge, la *République universelle*. Gare aux tièdes.